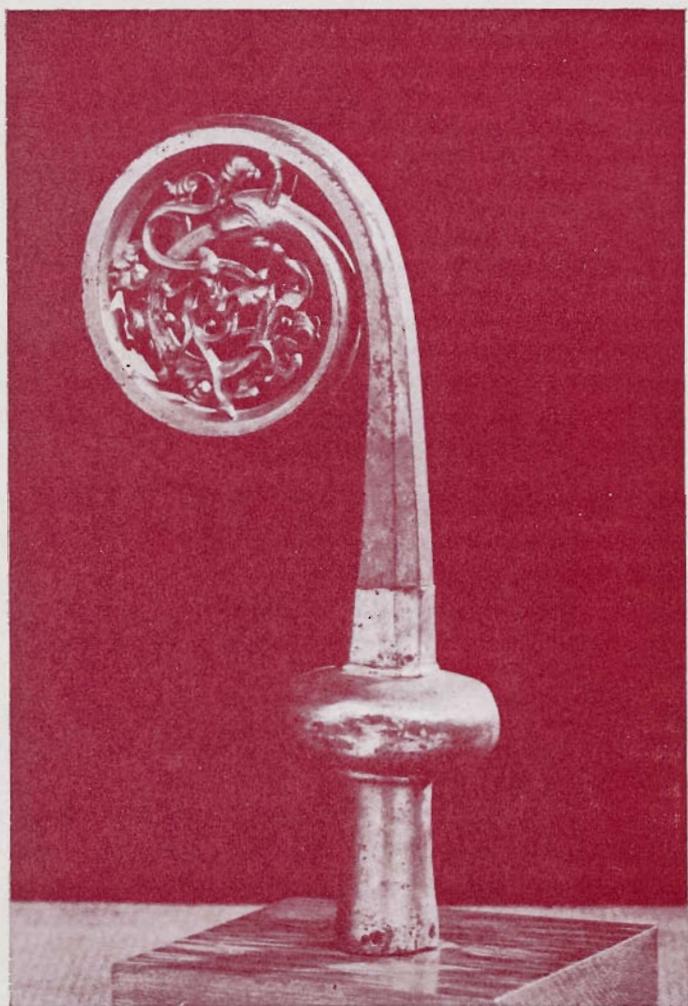




LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



105^e ANNÉE - N^o 6



NOVEMBRE-DECEMBRE 1979

NOTRE COUVERTURE

*CROSSERON DE LA CROSSE D'UN ABBÉ*vers 1200 ou début du XIII^e siècle

dite « Crosse de Richard TURSTIN »

Abbé du Mont (1236-1264)

exposée à Rouen et Caen pour l'exposition des Abbayes Normandes
conservée à l'abbaye du Mont Saint-Michel
Cuivre doré - H. : 0,320 m ; L. : 0,09 m

La crosse fut découverte en juin 1963, lors de la réfection du dallage de la grande terrasse Ouest de l'abbaye, à l'emplacement des premières travées de l'ancienne église romane. Bien qu'aucun élément n'ait permis d'identifier l'occupant de cette sépulture, on a pensé qu'il pouvait s'agir de l'abbé Richard Turstin (1236-1264).

Le crosseron comprend une douille à pans coupés, surmontée d'un nœud aplati. Au-dessus se développe une double volute facettée, terminée par une tête de serpent. De la gueule du serpent sort une tige en spirale, dont le tracé prolonge la courbe de la volute et d'où se détachent de longues feuilles sinueuses.

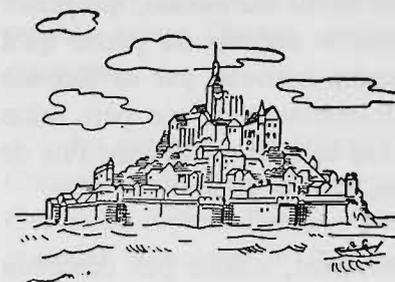
Malgré la relative pauvreté de la matière, la très grande élégance de cette crosse en fait un objet tout à fait exceptionnel. Le décor de rinceaux feuillus évoque celui de plusieurs crosses originaires d'Angleterre et de l'Ouest de la France. D'autre part, la forme élancée de la volute et de la tête du serpent (ici d'une très rare finesse) rappelle celle de la crosse d'ivoire dite de Saint-Annon à Siegburg et celle des crosses d'ivoire de la seconde moitié du XII^e et du début du XIII^e siècle qui furent diffusées dans toute l'Europe et que l'on attribue généralement à des ateliers siciliens. De ce fait, les dates de l'abbatit de Richard Turstin (1236-1264) semblent trop tardives et il faudrait admettre qu'il s'agit là d'une crosse plus ancienne utilisée en remploi dans sa sépulture.

Danièle GABORIT-CHOPIN

Trésors des Abbayes Normandes

n° 278, Rouen-Caen, 1979

(Photo Y. Houdus - Pontorson)



Les Annales du Mont Saint-Michel

NOËL**Naissance du Seigneur****Naissance de la Paix**

La majesté du Fils de Dieu n'avait pas dédaigné l'état d'enfance ; mais l'enfant a grandi avec l'âge, jusqu'à la stature de l'homme parfait ; puis, lorsqu'il a pleinement accompli le triomphe de sa passion et de sa résurrection, toutes les actions de la condition humiliée qu'il avait adoptée pour l'amour de nous sont devenues du passé. Pourtant, la fête d'aujourd'hui renouvelle pour nous les premiers instants de Jésus, né de la Vierge Marie. Et lorsque nous adorons la naissance de notre Sauveur, il se trouve que nous célébrons notre propre origine.

En effet, lorsque le Christ vient au monde, le peuple chrétien commence : l'anniversaire de la tête, c'est l'anniversaire du corps.

Sans doute, chacun de ceux qui sont appelés le sont à leur tour, et les fils de l'Eglise apparaissent à des époques différentes. Pourtant, puisque les fidèles dans leur totalité, nés de la source du baptême, ont été crucifiés avec le Christ dans sa Passion, ressuscités dans sa résurrection, établis à la droite du Père dans son ascension, ils sont nés avec lui en cette Nativité.



Tout croyant, de n'importe quelle partie du monde, qui renaît dans le Christ, après avoir abandonné le chemin du péché qu'il tenait de son origine, devient un homme nouveau par sa seconde naissance. Il n'appartient plus à la descendance de son père selon la chair, mais à la race du Sauveur, car celui-ci est devenu Fils de l'homme pour que nous puissions être fils de Dieu.

Car si lui-même, par son abaissement, n'était pas descendu jusqu'à nous, personne n'aurait pu, par ses propres mérites, parvenir jusqu'à lui.

Un si grand bienfait appelle de notre part une reconnaissance digne de sa splendeur. En effet, comme nous l'enseigne saint Paul, *nous n'avons pas reçu l'esprit de ce monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les dons de la grâce de Dieu.* On ne peut l'honorer avec assez de piété qu'en lui offrant ce que lui-même nous a donné.

Or, dans les trésors de la générosité divine, que pouvons-nous trouver qui soit aussi bien accordé à la dignité de la fête présente, que cette paix proclamée par le cantique des anges lors de la Nativité du Seigneur ?

Car c'est la paix qui engendre les *fils de Dieu*, qui favorise l'amour, qui enfante l'unité, qui est le repos des bienheureux, la demeure de l'éternité. Son ouvrage propre, son bienfait particulier, c'est d'unir à Dieu ceux qu'elle sépare du monde.

Donc ceux qui *ne sont pas nés de la chair et du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme, mais qui sont nés de Dieu*, doivent offrir au Père la volonté unanime de fils artisans de paix. Tous ceux qui sont devenus par adoption les membres du Christ, doivent accourir pour rejoindre ensemble le premier-né de la nouvelle création, celui qui est venu faire, *non pas sa propre volonté, mais la volonté de celui qui l'envoie.* Les héritiers que la grâce du Père adopte ne sont pas des héritiers divisés ou disparates ;

ils ont les mêmes sentiments et le même amour. Ceux qui sont recréés selon l'Image unique doivent avoir une âme qui lui ressemble.

La naissance du Seigneur Jésus, c'est la naissance de la paix. Comme le dit saint Paul, *c'est lui, le Christ, qui est notre paix.* Que nous soyons d'origine juive ou païenne, *c'est par lui que nous pouvons approcher le Père dans un seul Esprit.*

SAINT LÉON LE GRAND

Pape

MESSES AU MONT SAINT-MICHEL

● *De la Toussaint aux Rameaux*

En semaine : 9 heures

Samedi : 19 heures

Dimanche : 11 heures

● *A l'abbaye, tous les jours : 12 h 15*

● *Fête de Noël*

Messe de la Nuit : 22 heures

Messe du jour : 11 heures

FÊTE DE SAINT-MICHEL

30 septembre 1979

HOMÉLIE

C'est une grande joie (et un grand honneur) pour l'évêque de Saint-Brieuc et Tréguier de pouvoir célébrer saint Michel avec vous. Et je remercie vivement votre évêque de m'y avoir invité.

Mon émotion est grande, je l'avoue, de me trouver avec vous en ce haut-lieu de prière et de foi, sur ce Mont Saint-Michel admirablement dressé face à la mer, au vent, au ciel, tout à la fois si puissant et si vulnérable.

Et mon premier mouvement est de vous dire, en cette église multiséculaire : « Souvenez-vous, frères. Souvenons-nous... Souvenons-nous de toute l'histoire dont ce lieu est rempli, dont il reste, pour nous aujourd'hui, le témoin par chacune de ses prières.

« Souvenons-nous que ce lieu, consacré à la gloire de Dieu en l'honneur de saint Michel, voulu comme un lieu de prière, de silence et de paix, accueillant à tous, n'a jamais cessé d'être au long de son histoire, l'objet et parfois de la violence du vent, de la foudre, du feu, aujourd'hui de la menace du sable dit-on. Mais plus encore de la violence des hommes, de leurs divisions, de leurs guerres. Cent fois attaqué, démoli, incendié, ruiné, et chaque fois rebâti, reconstruit, restauré, embelli, par la volonté des hommes certes, mais plus encore par la foi qui les animait ».

Quelle belle image de l'Eglise de Jésus-Christ, plantée sur la terre des hommes, exposée, menacée, si fragile, et en même temps toujours renaissante de ses ruines, se relevant de ses faiblesses ou de ses infidélités, toujours aussi à restaurer, à reconstruire et rajeunir par la puissance de Dieu et la foi de ses enfants.

A la suite de tant et tant de chrétiens, de tous âges et de toutes conditions, qui au cours des siècles ont pris la route pour venir ici prier saint Michel, exprimer leur foi et la

raffermir, nous voici aujourd'hui, à notre tour. Nous avons pris la route, marché, roulé pour venir accomplir ici la même démarche de foi, puiser à la même source, afin de vivre plus pleinement de Jésus-Christ, afin que son Eglise continue à tenir debout, à vivre et à grandir dans la fidélité à son Seigneur.

Puisque nous sommes venus à sa rencontre aujourd'hui, le Seigneur a quelque chose à nous dire, par l'intermédiaire de son ange.

Souvenons-nous de cette page d'Evangile que nous connaissons bien et que nous venons de réentendre. C'est l'une des plus belles, si limpide et si parlante, du mystère de Dieu et de sa manière de faire.

Rappelez-vous. Les Bergers. Ces hommes simples, très ordinaires, pauvres parmi les pauvres. Ils sont à leur travail, dans la nuit. Quelque chose... ou quelqu'un leur apparaît. Un signe mystérieux. C'est l'Ange du Seigneur ! Les voilà saisis de stupeur et de crainte : Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

« N'ayez pas peur. Je vous annonce une nouvelle. Une bonne nouvelle. Ce sera une grande joie pour tout le monde et le monde tout entier. Aujourd'hui vous est né un Sauveur. C'est le Messie attendu, le Seigneur ! Vous le reconnaîtrez à ce signe : vous trouverez un nouveau-né, emmaillotté, couché dans une mangeoire... »

« C'est tout, et puis ce chant : « Gloire à Dieu, paix aux hommes... ».

Représentons-nous la scène. C'est facile. Ces bergers, revenus de leur frayeur, de leur stupéfaction et qui se frottent les yeux. Ils discutent entre eux et finalement se disent : « Allons jusqu'à Bethléem, nous verrons bien ». Et ils se mettent en route, pressés de savoir, s'ils ont rêvé ou non.

Et ils trouvent, tout comme on leur avait dit : l'enfant et Marie et Joseph.

Ce qu'ils ont entendu est donc bien vrai. Ils le voient de leurs yeux. Une telle nouvelle, ils ne peuvent pas la garder pour eux tout seuls. « Ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant... », tout ce qu'ils avaient vu et entendu.

En dix mots, l'Évangile nous dit la suite : « *Et tout le monde s'étonnait de ce que racontaient les bergers* ».

Comme c'est clair ! Nous imaginions facilement les commentaires : visions, rêverie, imagination. Racontez ça à d'autres. Êtes-vous bien sûr, de ce que vous avez vu et entendu ? De fait, qui d'entre vous les aurait crus d'emblée ? Et pourtant ! C'était bien le Fils de Dieu, le Messie, le Sauveur, que ce tout petit couché dans une mangeoire.

Que retenir de cette page d'Évangile ?

Des choses simples comme la vie, graves et éclairantes comme elle.

Ces bergers, des gens comme nous, ils ont fait attention, ils ont vu, ils ont entendu. Malgré leur surprise, leur frayeur même, ils se sont demandé si Dieu n'était pas là, qui leur faisait signe. Parce que, pour eux, Dieu n'était pas un inconnu, ni un étranger lointain.

Sans doute, ils ne comprenaient pas tout, ils ne comprenaient pas bien. Assez cependant pour bouger, se mettre en route et aller voir de plus près par eux-mêmes.

Et ils ont vu. Et ils ont dit à d'autres ce qu'ils avaient vu et entendu, au risque de voir les autres plaisanter, se moquer d'eux.

Ils sont repartis vers leur troupeau, tout joyeux, rendant gloire à Dieu pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu.

Arrêtons-nous là, mes frères, pour vous demander : *Et nous ? Nous aujourd'hui ?*

Puisque nous sommes ici rassemblés dans cette église, ce matin, c'est bien à cause de notre foi, c'est que nous croyons en Dieu, qu'il tient une place dans notre vie. Mais cette place est-elle suffisante, notre foi est-elle assez grande pour que nous sachions percevoir les signes que Dieu aujourd'hui encore nous fait comme aux bergers. Qu'il nous parle et nous appelle à travers cette page d'Évangile, à travers l'assemblée que nous formons comme dans cette hostie qui s'élèvera tout-à-l'heure sous vos yeux. Dans ce morceau de pain, saurons-nous reconnaître, en vérité, Jésus-Christ vivant, notre Sauveur, comme les bergers l'avaient reconnu dans le nouveau-né de la crèche.

Nous ne comprenons pas bien... Nous ne comprenons pas tout, comme les bergers... Comme la Vierge Marie elle-même, dont l'Évangile nous dit : « *Quelle retenait tous ces événements et les méditait en son cœur* ».

Et tout-à-l'heure, lorsque nous nous serons dispersés, pour reprendre nos occupations ordinaires, gardons les yeux ouverts et le cœur aussi, pour remarquer ces signes que Dieu nous fait, *ces appels qu'il nous adresse*. Ils sont souvent imprévus, déroutants, différents de ceux que nous attendions. Nous aussi à certains moments, nous sommes hésitants, tentés par la peur ou le découragement.

C'est le moment de regarder ce qui nous arrive avec les yeux de la foi pour deviner l'appel que Dieu nous adresse, de nous entraider les uns les autres pour découvrir ce que Dieu nous dit.

Regardez bien autour de vous, n'en connaissez-vous pas déjà de ces personnes, de toutes conditions qui sont des signes vivants. De ces personnes qui partagent, qui pardonnent, qui espèrent au milieu de la nuit, qui ne sacrifient pas aux facilités de l'argent ou du mensonge. De ces personnes qui ne font pas semblant d'aimer, pour qui tout homme est un frère, toute vie est sacrée, qui luttent pour la justice, la vérité, la liberté, qui prennent des responsabilités dans des organisations diverses pour le service de leurs frères, au prix de leur temps, de leur tranquillité, de leur argent, de leur réputation parfois. De ces personnes qui prennent du temps pour prier, lire et méditer l'Évangile.

Vous en connaissez de ces signes vivants, tout proches et parlants... Vous en êtes, vous-mêmes, au moins à certains moments.

Comme les bergers, n'ayez pas peur de dire ce que vous avez vu et entendu et, s'il le faut, d'aller à contre-courant. Le chrétien est celui qui prend le risque de ne pas penser et de ne pas faire comme tout le monde. Il y a des heures décisives où il faut choisir et prendre parti pour le Christ, pour l'amour de nos frères.

Comment ne pas être encore plus sensibles à cette invitation permanente, en ce lieu et aujourd'hui. En ce moment où le Pape Jean-Paul II se trouve en Irlande, messenger de paix et

de *réconciliation* parce qu'il est le messager de Jésus-Christ et de sa bonne nouvelle. Notre manière d'être membres vivants de l'Eglise sera d'être attentifs aux appels qu'il va nous adresser au nom de Jésus-Christ et de les mettre en application. Nous serons ainsi à notre tour des messagers de paix et des porteurs d'espérance.

En terminant, mes frères, je vous invite à retenir ce que nous vivons, ce que vous avez vu et entendu, à le méditer dans votre cœur et à le dire à vos frères.

† Pierre KERVENNIC

Evêque de Saint-Brieuc et Tréguier

*Il est né ! Il nous est donné,
L'Enfant du ciel et de la terre !
Le Dieu de toute éternité,
Dans notre temps, voici qu'il est entré.*

*Plein de grâce et de vérité,
Il resplendit près de sa Mère !
Jésus s'endort ! Pour l'adorer
Sur une crèche le monde est penché !*

*Fils de l'homme, il vient nous sauver !
Il est lui-même la lumière !
O nuit, comment peux-tu cacher
Celui de qui le jour tient sa clarté ?*

*Écoutons les anges chanter !
La voix céleste, la première,
Jubile autour du Bien-Aimé !
Elle descend dans le cœur des bergers.*

*Gloire à Dieu ! Au plus haut des cieux !
Homme, pour toi, paix sur la terre...
Jésus s'éveille ! O jour joyeux !
Noël ! Noël ! La vie ouvre les yeux !*

Gloire à Dieu ! Au plus haut des cieux !

La liturgie des Heures du 29 septembre

(Suite et fin)

Voici l'office des Vêpres, celui des louanges divines du soir (les Vêpres sont à la fin du jour ce que les Laudes sont à l'aurore) auxquelles nous allons joindre, en ce 29 septembre qui s'achève, nos hommages aux trois archanges Michel, Gabriel et Raphaël.

Le bref office des Complies qui se dit juste avant le coucher et recommande la nuit à Dieu ne fait jamais mention, dans sa sobriété, du Mystère ou de la fête dont la célébration a rempli toute la journée. Soyons d'autant plus attentifs à honorer nos archanges dans le chant des Vêpres.

V Ê P R E S

I. — Hymne

Dans *Liturgia Horarum*, l'office des Vêpres débute par quelques strophes extraites d'une hymne qui se chantait naguère aux Laudes de ce jour, mais données maintenant, à peu de choses près, dans leur forme originelle, du moins en ce qui concerne les trois premières consacrées respectivement à Michel, Gabriel et Raphaël.

L'actuelle quatrième et dernière strophe commençant par « *Christe sanctorum decus angelorum* » (premiers mots de ce qui constitue la véritable première strophe de l'hymne en son texte d'origine) est le résultat d'un « arrangement » sur lequel nous ne nous attarderons pas ici. A noter aussi que *Liturgia Horarum* n'a pas retenu la strophe qui faisait mention de Marie.

II. — Psalmodie

Les psaumes 8 et 137 qui suivent l'hymne figuraient aux Matines de l'ancien office du 29 septembre, ayant été choisis pour leur mention des anges dans la traduction latine du psautier :

« Tu l'as fait un peu moindre que les anges » dit le verset 6 du psaume 8, à propos de l'Homme comblé des bienfaits du Seigneur.

« Je te chanterai en présence des anges » dit le verset 2 du psaume 137 qui est un chant d'action de grâces et d'espoir en Dieu (1).

L'antienne du premier psaume n'est cependant pas empruntée à son verset 6 mais, plus humblement, au verset 2 : « Ta splendeur dépasse les cieux » auquel on ajoute l'exclamation : « O Roi des anges ! » (*Elevata est magnificentia tua super coelos, rex angelorum*).

C'est sur le Mont Saint-Michel, entre terre, mer et ciel qu'il fait bon aujourd'hui chanter ce psaume évoquant toute la création y compris « les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, et tout ce qui va son chemin dans les eaux ».

L'antienne du psaume 137 est tirée directement du verset cité plus haut, mais qu'on fait suivre de l'exclamation : « O mon Dieu ! » (*In conspectu angelorum psallam tibi, deus meus*). Et où peut-on mieux louer Dieu en ce jour que dans le « Temple saint » construit par nos pères sur le Mont-Tombe en l'honneur de l'Archange ?

III. — Cantique du Nouveau Testament

On ne chante plus que deux psaumes aux Vêpres, mais ils sont suivis d'un « cantique » toujours formé d'un texte du Nouveau Testament et emprunté aujourd'hui à Saint Paul.

L'antienne de ce cantique nous montre l'Agneau de l'Apocalypse entouré des chœurs angéliques (*Vidi in medio throni...*), excellent prélude au cantique lui-même, extrait de l'Épître aux Colossiens (1, 12-20) où le Christ apparaît comme le Principe de toute la création, des êtres que l'on voit et de ceux qu'on ne voit pas.

« ...Il est l'image du Dieu invisible, le Premier-né de toute créature, car c'est en lui que tout a été créé dans les cieux et

(1) Le texte hébreu de ces deux psaumes parle de « dieux », d'élohim. Ces dieux sont des êtres surnaturels, supérieurs à l'homme, mais inférieurs au Dieu unique, autrement dit : les anges. On peut penser que les moines du Mont Saint-Michel étaient spécialement attachés au verset du psaume 137 : Je te chanterai en présence des anges, cité, à propos de la psalmodie, par la Règle de Saint-Benoît (chap. 19) qui était leur norme de vie.

sur la terre, les êtres visibles et les invisibles, Trônes, Dominations, Principautés, Puissances, tout a été créé par lui et pour lui (2)... Dieu a voulu tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix ».

IV. — Lecture et Répons

Tirée de l'Apocalypse, la lecture est dans l'esprit du cantique qui précède :

« A vous grâce et paix de par celui qui est, qui était et qui vient et par les sept Esprits présents devant son trône et par Jésus-Christ le témoin fidèle, le Premier-né d'entre les morts et le souverain des rois de la terre, lui qui nous aime et nous a lavés de nos péchés par son sang » (1, 4-5).

Le répons bref nous ramène, pour la troisième fois, vers l'ange aux parfums de l'Apocalypse et, ce faisant, nous prépare aux encensements qui se pratiquaient pendant le « Magnificat », évocateurs de « l'encens du soir » au Temple de Jérusalem :

« La fumée des parfums monta — devant le Seigneur.

« De la main de l'ange, elle monta — devant le Seigneur.

« Gloire au Père... ».

V. — Magnificat

L'antienne du Cantique de Marie est tout naturellement consacrée au Message apporté à la Vierge par Gabriel : « L'ange Gabriel s'adressant à Marie lui dit : Voici que tu vas concevoir et enfanter un Fils et tu lui donneras le nom de Jésus » (3).

(2) Il est permis de regretter que les traductions françaises de cette épître, faites pour l'usage liturgique (*Missel et Prière du temps présent*), passent sous silence les Trônes, Dominations, Principautés et Puissances. Il en est de même d'ailleurs pour d'autres textes ayant trait aux divers ordres, ou chœurs, des anges.

(3) Rappelons l'usage ancien d'emprunter à l'Évangile les antiennes du *Benedictus* et du *Magnificat*. On n'oubliera pas non plus que le récit de l'Annonciation a pu être lu à l'Office des Lectures s'il a été célébré en manière de vigile solennelle.

VI. — Prières

Les intercessions qui précèdent le Notre Père et l'oraison finale sont de la meilleure venue. Il est à craindre que la traduction que nous en donnons en altère la concision et la beauté !

— Supplions le Seigneur de nous rendre attentifs à ses appels ; qu'à l'instar des anges nous accomplissions plus promptement sa volonté. Disons lui donc avec instance : Nous t'en prions, écoute-nous !

— Que nos prières montent devant Toi, comme la fumée des parfums qui montent de la main des anges (Apoc. 8,4 ; mais le texte biblique, on l'a vu, ne parle que d'un seul ange)...

— Que par la main de ton ange, nos offrandes soient portées sur ton autel d'en-haut (Canon romain. Prière Eucharistique n° 1)...

— Qu'il nous soit donné de proclamer avec toute la milice céleste : Gloire à Dieu au plus haut des cieus et paix aux hommes sur la terre (Luc 2,14)...

— Qu'au soir de notre vie les anges nous accueillent pour nous conduire vers la patrie du Paradis (oraison de l'ancienne messe des obsèques et de l'absoute)...

— Que saint Michel, le « porte-étendard » introduise dans la lumière sainte les âmes des fidèles défunts (offertoire de l'ancienne messe des obsèques)...

COMPLIES

On dit les Complies prévues pour le jour de la semaine auquel on se trouve. Liturgia Horarum réserve aux seules « solennités » la belle oraison : « Nous t'en supplions, Seigneur, visite cette maison... que tes saints anges viennent l'habiter... » (la seule oraison de Complies, autrefois). Or la célébration des saints archanges n'est pas une solennité, du moins pour l'ensemble de l'Eglise, mais seulement une « fête ». Cependant Prière du Temps Présent, l'adaptation actuelle et provisoire

pour la France, de Liturgia Horarum, prévoit que cette oraison peut être dite en toute circonstance (4).

Pour l'antienne finale en l'honneur de la Sainte-Vierge, bien que toute latitude soit laissée à cet égard, il paraît indiqué de recourir — comme en la solennité de l'Assomption — à l'Ave regina coelorum : Salut, reine des cieus, salut DAME DES ANGES...

*

**

Nous n'avons certes pas tout dit, ni même tout évoqué, loin de là, au sujet de la Liturgie des Heures du 29 septembre. Du moins nous espérons que la lecture de ces notes, souvent maladroitement, inspirera à tel ou tel « dévôt » de saint Michel de méditer à son tour le bel office des archanges et de tirer de ce trésor, comme le maître de maison dont parle l'Évangile, du neuf et de l'ancien.

Michel PIGEON

(4) De même qu'éventuellement on peut dire en tout temps le psaume 90 (qui renferme le verset : Il a donné mission à ses anges de te garder sur tous tes chemins).

Les « Annales du Mont Saint-Michel »

105^e année - Paraissant tous les deux mois

Abonnement un an : 25,00 F

Etranger : 30,00 F

Tous les abonnements commencent en janvier

•

Adresse : Monsieur le Directeur des « Annales »

B.P. 1, 50116 Le Mont Saint-Michel

C.C.P. « Annales du Mont Saint-Michel » 4-42 C Rennes

LA NOSTALGIE DES ANGES

Les *mass media* ramènent fort régulièrement le débat ou le spectacle sur les « soucoupes volantes » : objets volants non identifiés (OVNI), dit-on en langage institutionnel. La Télévision vient tout récemment de le faire. Par ailleurs, le grand public a du mal à se remettre de la froide annonce des agences de presse : pas de vie décelable sur Titan. Ainsi l'expédition de Pioneer 11 sur quoi s'orchestraient tant d'espoir et d'ambitions se solde par un constat des limites de notre galaxie solaire.

Chocs et entre-chocs. L'information moderne soumet les usagers au régime de la douche écossaise. D'une part, lorsque se produisent des vagues de soucoupes volantes, l'espoir grandit d'en savoir davantage un jour sur la « vie » — voire la « raison » et la technique — extra-terrestre. D'autre part, la perception périodique de nos limites nous referme toujours davantage sur notre planète Terre et notre espèce humaine. Il y a de la science-fiction ou de la production de masse en style Goldorak qui promet l'extra-terrestre pour après-demain. Il y a des romans modernes d'apocalypse qui nous annoncent la fin de notre monde en ses actuelles limites.

Il n'est pas de mon propos d'aborder les grandes hypothèses scientifiques sur les galaxies, sur les conditions hautement hasardeuses de vie. Du point de vue théologique, « le fait divers de Bethléem » (Kierkegaard) répond par avance aux questions : Jésus Fils de Dieu s'est incarné en un canton précis du monde pour opérer l'universel Salut. Aucune distance dans le temps ou l'espace — terrestre ou extra-terrestre — ne peut s'opposer à l'œuvre de Rédemption, de « Nouvelle Création ».

Mais une question subsiste qui appelle une réflexion de société : pourquoi toutes ces questions de la « soucoupe volante » à la « vie » extra-terrestre passionnent si régulièrement nos contemporains ? Le Docteur Jung nommait les OVNI : « les anges rationnels » à savoir des êtres supra-humains venant tenir la place des Anges d'antan pour les imaginations assoiffées, au temps de la rationalité technicienne. Il y a là une idée à suivre.

Réelles ou non, les soucoupes volantes correspondent au besoin de peupler l'univers par des êtres intermédiaires. Moralité : à cause même de sa vocation infinie, l'homme est invité à ne pas monopoliser la condition de créature. L'humanité est loin d'épuiser le mystère créateur.

Jules GRITTI

TABLE DES MATIÈRES

ANNALES 1979 (105^e année)

I. - DOCUMENTATION ET PIÉTÉ

Prière de Paul VI pour la Paix	p. 16
Les chemins de la conversion	p. 17
Message du Pape - Carême 1979	p. 19
Les Anges et nous - Cardinal Etchegaray	p. 25
Les Anges - « Près d'Elle »	p. 52
Le chapelet - Jean-Paul II	p. 25
— - Monseigneur Puech	p. 45
Jours de Résurrection	p. 30
Le Saint-Esprit - Saint Basile	p. 34
Prière à l'ange gardien	p. 47
Prière pour les malades - Mère Thérèse	p. 48
Prière pour la Réconciliation - Mère Thérèse	p. 61
L'Assomption de Notre-Dame	p. 50
Liturgie des heures du 29 septembre - M. Pigeon	p. 56
— —	p. 71
— —	p. 89
La Communion des Saints - Saint Bernard	p. 65
Résurrection des morts - Congrégation pour la Doctrine de la Foi	p. 67
Noël - Saint Léon le Grand	p. 81
Homélie du 29 septembre - Monseigneur Kervennic	p. 84

II. - CHRONIQUES DU MONT SAINT-MICHEL

Souvenirs des restaurations de 1877	p. 8
— de 1879	p. 12
Election abbatiale en 1314 - M. Pigeon	p. 26

Les Rogations au Mont au Moyen Age - M. Pigeon	p. 41
Programme des Fêtes de Saint-Michel	p. 55
Pèlerinage à pied - 16 juillet	p. 70

III. - RECHERCHES SUR LE CULTES DE SAINT-MICHEL

Le culte de Saint-Michel dans l'archidiocèse de Rouen (fin) ...	p. 5
La chapelle Saint-Michel de Rocamadour (n° 5, p. 3 couv.)	

IV. - VARIÉTÉS

Vœux	p. 1
Eglise du Mont : nouveaux vitraux	p. 2
L'Année des Abbayes Normandes	p. 20
—	p. 35
Signe - R. Saint-Clair	p. 31
Marée - R. Saint-Clair (n° 5, p. 3 couv.)	
Marées 1979	p. 32
Le Père Jacques Laval - G. Cadel	p. 62
—	p. 78

V. - BIBLIOGRAPHIE

Voyage à Dakar - G. Cadel	p. 40
Le Petit Séminaire de Coutances - Ch. Toussaint (n° 6, p. 3 couv.)	
L'Eglise ouverte au monde - Ch. Toussaint (n° 6, p. 3 couv.)	

VI. - ILLUSTRATIONS

Le Christ mort - Pieta d'André Laure	N° 1
Le prieuré d'Ardevon	N° 2
Le prieuré de Dragey	N° 3
Le porche d'entrée du prieuré de l'Oisellière	N° 4
Statue de Notre-Dame de Balland	N° 5
Crosse de Richard Turstin	N° 6

Bibliographie

● LE PETIT SÉMINAIRE DE COUTANCES (1819 - 1857)

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Le Petit Séminaire de Coutances est le premier établissement d'enseignement libre fondé dans le diocèse, en 1819, 4 ans avant l'Abbaye Blanche de Mortain. Mais son existence est vagabonde (Sottevast, Coutances, Muneville-sur-Mer, Périers, Saint-Lô et Valognes).

Son histoire en est totalement inconnue avant que n'eurent pris la direction, les Oratoriens à Saint-Lô et les Eudistes à Valognes. C'est ce curieux curriculum vitae que vient nous révéler la plume toujours féconde du doyen d'âge de notre clergé coutançais, en un volume de 136 pages format 16 × 24 cms au prix de souscription de 26 Frs ; franco 32 Frs.

Impression et Façonnage Claude Bellée

Zone Industrielle - 8, Rue de la Mare - 50200 Coutances

ou par chèque postal chez l'auteur (Rouen 636-85 B).

Chanoine Toussaint

50, Avenue Division Leclerc - 50200 Coutances

● L'ÉGLISE OUVERTE AU MONDE

L'Eglise ouverte au monde fait partie d'une trilogie dont les deux précédents ouvrages sont : *Notre vie trinitaire à l'image de Dieu*, et *notre Sainte Mère l'Eglise, épouse du Christ*. Ils sont soudés et se complètent, mais tandis que les deux premiers ont gardé l'attitude placide d'exposés doctrinaux, le troisième, plus cuirassé, a pris une attitude de bataille et sent davantage la poudre. Il se présente comme un plaidoyer du Concile contre les adaptations qu'on en a faites, une exposition des contresens qu'on a commis dans sa traduction.

L'Imprimerie de l'Avranchin

20, rue de la Constitution - 50300 Avranches

C. C. P. Rennes 1365 89 N.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

Depuis le 1^{er} septembre 1979, ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Vincent, Stéphane Guillot, Fontenay-aux-Roses - Christelle, Tatiana, Chyrley Mbemba, Bacongo - Flaure Bitaki, Bacongo - Nicolas, Caroline, Saint-Ouen-l'Aumône - Nefertiti, Axelle, Laetitia Mouyelo-Katoula, Poto-Poto - Ulrich Manangou-Ntandou, Bacongo - Mikaelle Fresneau, Saint-Grégoire - Nathalie, Laurent, Sébastien Hamard, Messei - Enfant Lebrun, Nantes - Florimond Mpiana, Euphrasie Mujiga, Richard Mulamba, Maxence, Michel Muisandila, Eulalie Mpuékela, Renacle Mukempi, Achille Kalubi, Bruxelles - Eric Belair, Montautour - Ludovic Vallée, Truttemer - Guillaume Legendre, Caen - Sébastien Pradier, Saint-Julien-de-Cappel - Vincent Appavoupoule, Saint-André (Réunion) - Benoît Pajot, Véronique, Dominique Pajot, Toulouse - Frédéric Genier, Emmanuel Genier, Natacha Constable, Maud, Diane Paulin, Frédéric Sourd, Ambérieu - Max Mayelo-Silou, Pointe-Noire - Alain, Rufin, Jostane, Christian, Elvire, Sansie Miyeké, Makélékélé - Léopold, Guy Balandamio, Nicole Tsoula, Epiphanie, Augustine Tsoula, Brazzaville - Laurent Guimard, Paris-16^e - Lionel, Marie, Virginie Maitié, Virginie Chapus, Aix-en-Provence - Marina, Karine, Mélanie Girardo, Venelles - Maïa, Esther Bernard, Aix-en-Provence - Frédéric, Dominique, Carole Boucherat, Eric Delwaulle, Nice - Patrick, Norbert, Nathalie Thovet, bourg de Péage - Patrice, Alain, Eric Ducoulombier, Saint-Germain-du-Bois - Karine Bosquet, Aix-en-Provence.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mois d'octobre et novembre 1979, cent quarante adultes se sont faits inscrire sur le registre de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Les neuvaines du 15 au 23 de chaque mois sont faites à l'intention des associés vivants et défunts, aux intentions des pèlerins et de ceux qui se sont recommandés aux prières des associés. Tous les membres de l'Archiconfrérie ont à cœur de s'unir chaque mois à cette neuvaine. Que de grâces sont ainsi obtenues.

Adieux à nos chers défunts

M. Guégan, Trégastel - Mme Paul Vandame-Verley, Saint-André (59) - M. Lucien Lehot, La Haye-Pesnel.

LE GÉRANT : LE DIRECTEUR DES ANNALES 50116 LE MONT SAINT-MICHEL

Imp. Simon - Rennes

N° inscription C.P.P.A.P. 30942